Théophile Gautier, *Œuvres complètes, Critique théâtrale*, t. III, 1841-1842

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2218>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2218

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 169-170

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Œuvres complètes, Critique théâtrale*, t. III, 1841-1842 », *Studi Francesi*

[En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/studifrancesi/2218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2218>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, Œuvres complètes, Critique théâtrale, t. III, 1841-1842

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes, Critique théâtrale, t. III, 1841-1842*, texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER avec la collaboration de Claudine LACOSTE-VEYSSERE et de François BRUNET, Paris, Honoré Champion, 2011, pp. 785.

- 1 Continuant son entreprise de publication complète, renvoyant aux oubliettes la longtemps utile anthologie, mais «tronquée et truquée» (Introduction, pp. 9-12), que fut l'*Histoire de l'art dramatique en France depuis vingt-cinq ans* (Hetzel, 6 vol., 1855-59), Patrick Berthier, entouré de Claudine Lacoste-Veyssere et François Brunet, délivre le tome III de la *Critique théâtrale* de Gautier, d'après les articles originaux parus dans «La Presse» de 1841 et 1842, en y ajoutant les deux parus dans la «Galerie des artistes dramatiques» et la «Revue de Paris», comme il l'a fait pour 1835-38 et 1839-40 (t. I et II, Champion, 2007 et 2008, voir nos recensions).
- 2 La saison théâtrale assez pauvre du printemps 1841 incite le critique à quelques interruptions de sa chronique ou à la réduction de certains feuillets, à moins qu'il n'y injecte, avec son habituelle liberté d'esprit, des digressions, telle celle sur l'art d'Ingres dans sa *Vierge à l'hostie*, branchée sur le compte rendu d'un «vaudeville vertueux» (*La Fille du menuisier* de Courcy et Muret, 20 juillet 1841). Mais l'ardeur lui revient quand il peut commenter la reprise d'*Hernani* et faire revivre les «souvenirs d'enthousiasme et de jeunesse» de sa création (22 juin 1841). Ce spectateur assidu a aussi plaisir à assister à l'ouverture de la salle Ventadour des Italiens par la *Semiramide* de Rossini (9 octobre 1841) avant la *Cenerentola* (30 octobre 1841), à retrouver les théâtres du Boulevard du Temple (23 août 1842), Folies dramatiques, Délassements comiques, Funambules qui réussissent à jouer en parade «le mythe profond» de Shakespeare («Revue de Paris», 4 septembre 1842).

- 3 Gautier note que le public se détourne du théâtre, lassé des «sublimes vieilleries du Théâtre-Français» (même si l'Odéon reprend le *Venceslas* de Rotrou, 23 novembre 1842) au profit de l'opéra, qui, par son «spectacle magnifique» masque «les pauvretés du livret couvertes sous les riches vêtements de la musique» (29 mai 1842), illustré qu'il est alors par *La Muette de Portici* d'Auber (9 décembre 1841), *La Vestale* de Mercadante (7 janvier 1842), *Le Roi d'Yvetot* d'Adam (19 octobre 1842), la reprise du *Fidelio* de Beethoven (29 mai 1842), le *Stabat mater* de Rossini (17 janvier 1842) et *Le Vaisseau fantôme* de Wagner (d'abord adapté par Paul Foucher sur un arrangement musical de Louis Dietsch, le 15 novembre 1842, deux mois avant sa création à Paris, le 2 janvier 1843). Le goût musical de Gautier nous permet aussi d'assister par la pensée au *Freischütz* de Weber adapté par Pacini pour l'Académie royale de musique, qui requiert, au lieu des parties dialoguées, des «récitatifs» ajoutés par Berlioz avec une «sobriété» tout imprégnée du maître (15 juin 1841), avant qu'une troupe allemande ne vienne l'interpréter au théâtre Ventadour (27 avril 1842).
- 4 Il n'empêche, le lecteur d'aujourd'hui pourra apprécier l'accueil des pièces de Scribe (*La Prétendante*, avec Dinaux, 14 août 1841) comme de ses livrets d'opéra pour Halévy (*Le Guitarrero*, 23 janvier 1841) ou Auber (*Les Diamants de la couronne*, 19 mars 1841, et *Le Duc d'Olonne*, avec Saintine, 9 février 1842). Le jugement sur le dramaturge à la mode n'en tombe pas moins durement: Gautier pense que Scribe effleure seulement dans *Une Chaîne* une analyse du cœur qui pourrait se révéler digne d'*Adolphe* (9 décembre 1841) et qu'il n'a «ni style ni fantaisie» dans *Le Fils de Cromwell* (6 décembre 1842). Nous voyons aussi Paul de Kock adapter son roman *Zizine* (30 octobre 1841) et s'égayer dans le vaudeville (*Les Marocains*, 13 juillet 1842), Sue composer des drames en collaboration (*Mathilde*, avec Pyat, 5 octobre 1842).
- 5 Gautier s'engage encore dans le débat sur l'interprétation de Corneille par Rachel, qu'il s'agisse de Camille (9 octobre 1841), de Chimène où elle triomphe (24 janvier 1842) ou de l'Ariane de Thomas Corneille (22 mai 1842), «pièce médiocre» qui donne d'autant plus à ajouter à son talent souple et impétueux: et de souhaiter qu'enfin elle joue un drame moderne écrit pour elle au lieu d'être cantonnée au genre usé de la tragédie, alors que Marie Dorval réincarne un peu trop académiquement la Phèdre de Racine lors d'une soirée à bénéfice à l'Opéra-Comique (25 octobre 1842).
- 6 Gautier médite sur l'évolution d'Alexandre Dumas, arrivé au tournant de sa carrière, devant passer de son «don de la terreur», dans un drame bien inférieur à celui de Musset (*Lorenzino*, 7 mars 1842), à celui «de la gaîté», en une comédie animée par un dialogue prompt en mots d'esprit (*Un Mariage sous Louis XV*, 7 juin 1841) ou tâter bientôt du roman de cape et d'épée en y préludant par une comédie historique (*Halifax*, 6 décembre 1842).
- 7 Les articles les plus intéressants concernent évidemment la promotion du ballet *Giselle* ou *les Willis* (28 juin 1841) dont Gautier a écrit l'argument d'après Heine à qui il rend compte du spectacle (5 juillet 1841), et son corollaire, l'éloge de son étoile, Carlotta Grisi, si «heureuse de danser» de grandes difficultés «en se jouant» («Galerie des artistes dramatiques de Paris», 2 juillet 1841).
- 8 Comme d'habitude, deux répertoires des noms et des titres d'œuvres les plus souvent cités, des index des noms de personnes, des titres d'œuvres scéniques et autres œuvres mentionnées, des indications bibliographiques permettent de circuler facilement d'auteurs à œuvres, de personnes à lieux, en cette masse de données théâtrales qui confirme la fermeté de jugement et l'originalité d'écriture de Gautier.